

Café philo sur l'argent n° 16

Séance 2018/04 du 25.03.2018

Thème du jour

Pourquoi faut-il de l'argent pour vivre ?

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Dominique Delaunay et Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Éclairages conceptuels complémentaires.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

Le café philo a pour but de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Accéder à une vie personnelle plus philosophique, c'est-à-dire plus sage et plus heureuse.

L'argent occupe en effet une place centrale dans notre vie individuelle et sociale : il est indispensable pour vivre ; il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble à propos de l'argent. Philosophier, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus juste et plus heureuse.

2. Choix du thème de débat du jour

- Thèmes proposés par les participants
 - Argent gagné par son travail, argent reçu par don : quelles différences de vécu pour le bénéficiaire ?
 - Argent, santé et bien-être.
 - Pourquoi l'achat de biens immobiliers en viager se développe-t-il actuellement ?
 - Comment comparer ma façon d'éduquer mes enfants à l'argent par rapport à celle d'autres parents ?
 - Quelle est ma relation à l'argent ?
 - Comment l'argent change-t-il nos comportements ?
 - Argent et chômage
 - Quels sont nos sentiments à l'égard des riches ?
 - Qu'est-ce qu'être riche ?
 - Pourquoi faut-il de l'argent pour vivre ?
- Sujet retenu par vote
 - Pourquoi faut-il de l'argent pour vivre¹ ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en chantier

- L'argent a de multiples usages. Il permet notamment :
 - D'évaluer chaque chose (et parfois chaque personne !)
 - D'éteindre la dette entre deux personnes. En cela, il facilite les échanges économiques pour satisfaire nos besoins fondamentaux (nous loger, nous nourrir, nous vêtir) et les autres
 - D'épargner aujourd'hui en vue de réaliser un projet plus tard, et notamment de transmettre un héritage à ses enfants.
- La quantité d'argent dont chacun dispose permet à certains de vivre et à d'autres de seulement survivre : le manque d'argent est une violence et ceux qui en souffrent (ex. les personnes à la rue), ont de grandes difficultés à mener une vie digne.
- Nous avons besoin d'argent pour vivre parce que la société est spécialisée et que nous avons besoin les uns des autres : nous sommes riches de ce que les autres produisent et nous les enrichissons de notre propre production... à condition de payer ce que nous échangeons.
- Parce qu'il est un moyen de paiement beaucoup plus pratique que le

¹ Ce sujet a été proposé par une préadolescente d'à peine 12 ans !

troc, l'argent facilite les échanges et donc enrichit notre vie.

- On peut rêver d'un monde dans lequel tout serait partagé et gratuit. C'est malheureusement illusoire et cela ne marche pas. Les monnaies locales, très utiles, sont une autre forme de l'argent, mais c'est du « vrai argent » !
- Beaucoup d'activités, et parmi les plus belles, sont gratuites ou quasi gratuites (les émotions, l'amour, la création artistique...)
- Gagner de l'argent nous met dans un moule parfois douloureux, et certaines personnes arrivent mieux que d'autres à s'en détacher.
- L'argent permet la solidarité entre les individus ou les groupes sociaux, et la nécessaire redistribution entre les plus riches et les plus pauvres. Donner gratuitement fait du bien au donateur comme au bénéficiaire.
- L'argent permet de bien vivre, de se soigner, d'avoir des activités agréables : il n'est donc pas mauvais en soi.
- Questions clés :
 - Quelle quantité d'argent voulons-nous gagner et quel prix sommes-nous prêts à payer pour cela en efforts et en temps passé ? C'est le dilemme argent gagné contre temps libre...
 - Nos raisons de gagner de l'argent sont-elles aussi légitimes ou fondées que nous le croyons a priori ?
 - Comment rester vigilants pour ne pas devenir prisonniers de l'argent ?
 - Comment faire de la redistribution et promouvoir plus de justice entre les plus riches et les plus pauvres ?

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- Certains vivent sans argent, par exemple les personnes à la rue. Nous, on a de l'argent. Pourquoi l'argent est-il indispensable pour vivre ? Pourrait-on s'en passer ?

4.2. Interventions des participants

- On a besoin d'argent parce que, dans notre société, tout est basé sur lui. Chaque chose que l'on consomme a une contrepartie financière. Sans argent, nous ne pouvons pas satisfaire nos besoins essentiels : se loger, se nourrir, se vêtir. Et pour le reste également, la société nous demande d'avoir de l'argent, et de plus en plus.

L'argent permet de donner de la valeur à chaque chose et à chaque personne. L'argent permet également de se distinguer, de se donner une valeur qu'on n'a peut-être pas mais qu'on voudrait avoir.

Mais des personnes qui semblent dépossédées de tout réussissent néanmoins à survivre grâce à des dons.

- L'argent sert-il à vivre ou à survivre ? Je vois des personnes qui dorment dans la rue avec leur sac de couchage. Ils arrivent à manger et à boire mais est-ce que cela est vivre ? Quelle différence avec nous qui sommes logés dans un vrai appartement ?
- Cela renvoie à la question de la dignité et de notre vision de l'homme. Comment faire sans argent pour être en bonne santé, pour vivre, pour faire comme les autres, pour payer son loyer ? La rue, c'est la violence et je n'aimerais pas vivre dans la rue.

Mais l'argent ne fait pas tout : je n'en manque pas et pourtant j'ai l'impression de survivre. Certaines personnes dans la rue me semblent peut-être plus heureuses que moi.

- Pourquoi faudrait-il de l'argent pour vivre ? On peut vivre des rencontres, des relations amicales ou familiales qui n'ont rien à voir avec l'argent. Oui, l'argent est important, mais moi j'en suis de plus en plus détachée, parce que ma vie ne dépend pas uniquement de lui. Et je me sens plus proche des gens qui pensent comme moi sur ce point.
- Le partage n'est pas possible sans argent.
- Il faut de l'argent pour vivre parce que la société est spécialisée. On peut certes remplacer l'argent par le troc, mais le troc n'est pas très pratique : si je ne peux échanger une course de taxi que contre des pommes de terre, ce n'est pas pratique, c'est pourquoi on a inventé l'argent. C'est une monnaie d'échange pratique. On peut certes rêver d'une société primitive dans laquelle tout est partagé mais nous sommes dans une société spécialisée et il faut donc de l'argent pour nous permettre d'être abrités, habillés, protégés.
- L'argent permet d'avoir un statut et un standing social, et de s'intégrer dans un système.
- Ma fille demande pourquoi il y a de l'argent. C'est une question fondamentale et merci à celle qui l'a posée. Car il y a des choses très belles sans argent. Les plus belles sont gratuites, comme les émotions, l'amour, la création artistique, etc.

A la campagne, une fois qu'on a une maison, on peut vivre avec beaucoup moins d'argent.

Les SDF sont soumis à la frustration de ne pas avoir d'argent. C'est très violent pour eux et ils en souffrent.

Pour ma part, je gagne un salaire relativement modeste et ça me suffit. Ma question est : dois-je faire beaucoup d'efforts pour gagner le maximum d'argent ou au contraire me réserver du temps libre mais en gagnant moins ?

Ma richesse c'est d'avoir du temps à consacrer à ce qui m'intéresse. De l'argent, m'en faut-il beaucoup ou peu ? C'est pour moi une question centrale et j'apprécie de pouvoir y réfléchir ici. Dans ce domaine, c'est à chacun de faire son choix.

- Malgré ses excès, l'argent a quand même un effet bénéfique : il régule et il organise. Dans la nuit des temps, les gens vivaient dans des grottes et il a bien fallu trouver un moyen pour ne pas rester primitif.

Le troc puis l'argent permettent de réguler et d'organiser les échanges. Sommes-nous prêts aujourd'hui à vivre une vie primitive, sans lumière après 17 heures ? Mais nous devons rester vigilants pour ne pas devenir mercantiles.

Le système communiste était-il mieux ? On peut aussi avoir envie d'une belle voiture et de faire autre chose que chanter le soir autour d'une guitare. Oui, l'argent est indispensable pour vivre. Et il est normal de vouloir rendre la vie confortable à ses enfants...

- L'argent est nécessaire au minimum pour survivre. Mais c'est différent selon les sociétés et les personnes. Il y a d'autres objets de désir tels que la gloire (ex. les militaires), la culture, etc. Certaines personnes sont prisonnières de l'argent.

Mais tout ce que font les riches avec l'argent n'est pas à condamner : par exemple le financement de petites sociétés, ou d'actions humanitaires, comme Bill Gates dont la fondation finance la lutte contre le paludisme.

- Beaucoup de personnes, et pas que les riches, gaspillent l'argent à travers le consumérisme. Si l'argent a remplacé le troc, pourquoi y a-t-il aujourd'hui en Île-de-France un renouveau du troc à travers l'économie solidaire ?
- On parle d'échange réciproque et équilibré, mais on pourrait aussi imaginer des systèmes altruistes de don sans attente de retour (ce qui s'appellerait la générosité). Cela existe malheureusement peu et cela conduit aux écarts excessifs entre les gens trop riches et les gens trop pauvres. Donner gratuitement fait aussi du bien à celui qui donne, cela correspond à un besoin moral.
- Quand j'étais jeune, dans le magasin d'alimentation où nous allions, il y avait un petit cahier sur lequel la commerçante notait ce qui était dû si le client n'avait pas d'argent pour payer. Elle faisait crédit. Cela n'existe plus beaucoup aujourd'hui.

Selon les périodes de notre vie, on peut gagner plus ou moins d'argent, en fonction des dysfonctionnements de la société (chômage, etc.). Cela crée des contraintes et des disparités pour certains.

Je suis touchée par la question de la redistribution. Ce sont souvent les pauvres qui donnent aux pauvres. Ceux-ci n'ont pas été éduqués pour faire face à ces dysfonctionnements.

- A propos de troc : comme cadeaux de mariage, mes parents ont reçu des poules pondeuses et des plantes de jardin !

Je n'ai aucune illusion sur la solidarité entre la campagne et la ville. Aujourd'hui à la campagne il faut deux ou trois voitures parce qu'il n'y a pas de transport en commun. Je vis dans une HLM, et une voisine s'est cassé la jambe. Le CCAS n'a pas pu lui fournir d'aide-ménagère : ce sont

les voisines qui l'ont aidée. Donc la solidarité existe autant à la ville qu'à la campagne.

- L'argent donne la liberté, il permet de bien vivre, de se soigner, d'avoir des activités agréables. Donc l'argent n'est pas mauvais en soi.

La difficulté c'est le fossé qui se creuse entre les pauvres et les riches. Comment faire de la redistribution ? Et que faire avec les banques qui proposent des crédits aux personnes fragiles qui souvent n'ont pas les moyens de rembourser. Donc il faut déjà se rendre des services entre nous. Les communautés en Ariège avec une monnaie locale, c'est bien, mais l'argent « classique » est quand même nécessaire.

La question essentielle est : comment faire pour qu'il y ait plus de justice ?

- Nous avons besoin les uns des autres pour réaliser des échanges qui nous enrichissent et pour faire société. Et l'argent nous le permet.

L'argent permet également de résoudre des problèmes inattendus. Ex. le jour de mon mariage, nous avons été filmés sans le savoir par une télévision nationale et des amis nous ont reconnus, beaucoup plus tard, dans une émission à la télé sans que la chaîne ait jamais demandé notre autorisation. Nous lui avons donc fait un procès, et elle a été condamnée à nous verser une indemnité.

Cela montre que l'argent peut contribuer à régler certains problèmes qui ne sont pas seulement financiers, mais également humains, comme ici la réparation officielle d'un préjudice moral consécutif à une faute. Et l'argent permet de le faire avec beaucoup de finesse, au centime près, ce que permet rarement le troc.

L'argent est également une réserve de valeur qu'on peut garder longtemps et transmettre à ses enfants au moment qui convient.

- Avoir de l'argent permet d'en mettre de côté. Quand j'étais jeune, j'avais une tirelire et je pouvais à certains moments m'offrir par exemple un livre. L'épargne permet d'accumuler de l'argent qui permettra plus tard de réaliser une partie de ses rêves, devenir autonome, se loger, payer des études, etc. Si un jour on n'a plus d'argent, ce n'est pas le banquier qui va nous tirer d'affaire. L'argent procure la liberté.

L'une des questions fondamentales est : avoir un métier pour gagner de l'argent et être autonome.

L'argent recèle une dimension de solidarité : comme nous avons des métiers différents, nous travaillons réciproquement les uns pour les autres, c'est une forme de partage solidaire. Et il nous permet d'aider des parents ou des personnes dans le besoin, de contribuer à une fondation, de partager avec les autres, de se faire des cadeaux réciproques avec des amis, etc.

Il faut de l'argent pour vivre parce que l'argent permet d'échanger, et dans la vie on a toujours besoin d'échanger avec les autres. Et cela est d'autant plus vrai en ville.

Je suis éducateur et je vois beaucoup de pauvres qui travaillent, et je constate qu'il y a beaucoup plus de solidarité entre les pauvres qu'ailleurs.

- On est dans un système et on réfléchit souvent de l'intérieur du système. Si on pouvait en sortir, on pourrait peut-être trouver des réponses très différentes.

Je pense en particulier au cas d'un jeune parti en Australie sans un sou en poche, et qui y a passé des années merveilleuses, bien sûr en trouvant des petits boulots ici ou là. Ensuite, il est revenu travailler dans le système. Je pense également à ce film racontant l'histoire réelle d'un jeune américain parti dans le nord du Canada pour y vivre seul, sans rencontrer d'autres humains². Mais cela s'est mal terminé pour lui. Cela montre qu'il est dangereux, voire impossible, de vivre seul³.

5. Évaluation à chaud

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous, du point de vue philosophique, c'est à dire celui d'une vie bonne et sage ?

- Séance très intéressante. Je l'ai bien vécue.
- J'ai bien aimé. Je vois qu'on a besoin d'argent pour vivre, par ex. pour acheter une maison. Sans argent, on ne peut pas vivre longtemps.
- J'ai beaucoup appris : on a mis l'accent sur le fait qu'on ne peut pas vivre seul. Le système est basé sur l'argent, sur l'échange et le partage : chacun est obligé de s'impliquer pour les autres.
- J'ai beaucoup aimé le cadre respectueux de nos échanges. Chacun a trouvé sa place pour parler. Cela m'a mis en confiance pour prendre la parole en public.

J'en retiens que pour vivre, on a besoin d'argent, mais surtout qu'on a besoin des autres. Et aussi que l'argent permet de solder les dettes : cela me paraît très important !

- J'ai trouvé le sujet trop vaste. Les interventions sont toutes intéressantes, et j'aimerais avoir plus de temps pour demander à chacun pourquoi il a dit ceci ou cela, et à partir de quelle expérience. J'ai de la curiosité à l'égard des gens qui ont pris la parole.
- C'était mon premier café philo sur l'argent et c'est une bonne surprise. C'est enrichissant de pouvoir parler et écouter.

J'ai bien aimé la distinction entre vivre et survivre. Et bien noté qu'on ne peut malheureusement pas vivre sans argent.

² *Into the Wild*, film américain réalisé par Sean Penn (2007), adaptation du récit écrit par Jon Krakauer en 1996 relatant l'histoire réelle de Christopher McCandless.

³ Voir aussi le récit intitulé *L'homme sans argent* de Marc Boyle, publié chez Les Arènes. L'auteur y relate sa décision de vivre sans argent, tous les défis qu'il a dû affronter et sa prise de conscience que l'argent, s'il nous simplifie la vie, nous empêche de penser !

- Le mot qui me vient est croisement. Mais chacun allait dans sa direction, on s'est juste croisés. Est-ce dû au fait que la question était trop ouverte, ou que nous ayons tous des expériences différentes ? Nous avons tous un niveau de richesse différent, ce qui renvoie à une question de redistribution.

J'ai ressenti moins d'émotion qu'au cours des précédentes séances, peut-être parce que nous avons plus échangé des idées et moins de témoignages de notre propre expérience. J'ai besoin d'avoir des échanges d'expérience et des émotions en miroir avec les autres pour découvrir de nouvelles connaissances.

- Le sujet était effectivement très général. Les deux jeunes filles de notre groupe sont une force vive et nous ont obligé à réfléchir notamment sur l'éducation des jeunes à l'argent.

J'en retiens la chance qu'ont les enfants qui reçoivent une éducation à l'argent, ce qui m'a énormément manqué à moi. Et je constate la catastrophe qui est liée aux dérèglements de l'argent, à la fois pour ceux qui en ont trop, qui en sont gavés, et ceux qui en manquent cruellement.

J'en conclus que l'argent doit être à sa place !

- J'ai beaucoup aimé les contributions de chacun. Le sujet était large mais intéressant. Nous avons réussi à donner des réponses simples aux jeunes de notre groupe, à partir d'une réalité qui ne l'est pas. L'argent ouvre sur de multiples ramifications et symboles, sur le pouvoir, sur notre statut social, sur notre humanité et en particulier sur notre propre relation à l'argent !

L'argent est tout sauf simple et il est difficile d'y être à l'aise, surtout au début. J'ai envie de mieux comprendre ma relation à l'argent et je saurai mieux parler d'argent à ma fille.

- J'ai aimé que les deux jeunes filles que j'ai amenées à cette séance aient pu participer. Et je vous remercie pour le soutien que vous leur avez apporté. Tout le monde a contribué à leur éducation et cela m'a beaucoup touchée.

Moi-même je cherche à comprendre l'argent et j'apprends beaucoup grâce à vous. Parfois, dans la vie, on rencontre de grands changements, subitement on peut avoir plus d'argent, ou en manquer gravement. Dans ces cas-là : qu'est-ce qu'on fait ?

- J'ai apprécié le fait qu'on ne puisse pas s'interrompre : ça change des émissions de télévision et c'est libérateur !

Le sujet m'a rendu perplexe : beaucoup de participants m'ont semblé accorder une grande place à la transmission. Ce n'est pas du tout mon cas !

Beaucoup de thèmes n'ont pas été abordés, par exemple les personnes qui gagnent de l'argent en dormant, ou encore le revenu universel d'existence. Nous avons beaucoup évoqué la question de la

redistribution, mais seulement du point de vue individuel et non collectif. Tout cela m'a rendu perplexe.

- Nos échanges m'ont fait violence. J'en retiens qu'ils sont pour moi une occasion de découvrir les autres. Et qu'il me faut du temps pour comprendre ce que l'argent représente pour moi, pour les autres, et ce qu'on veut en faire : un voyage ? Se marier ? Conquérir un statut social ?
- Je remarque que c'est la première fois qu'il y a autant d'hommes, et je sens la différence !

Autre remarque : quand on répond à une question, il faut se répondre pour soi-même et non pour la personne qui l'a posée.

- Nos échanges sont partis dans beaucoup de directions. J'ai mesuré combien l'argent est contraignant : quel boulot d'en gagner ! L'argent nous met dans le moule de la vie économique et sociale, et nous sommes pris dans le jeu. Je me suis beaucoup interrogé : suis-je pris dans le moule par l'argent (notamment pour en donner à mes enfants) ?
Je repars avec plus de questions que de réponses, notamment sur le dosage de la quantité d'argent dont j'ai besoin et que je dois m'efforcer de gagner.
- J'ai été très heureux de la participation de nos deux jeunes préadolescentes à cette séance, qui ont apporté quelque chose de nouveau : au-delà de la recommandation faite à chacun de travailler et de parler d'abord pour lui-même, il y a eu aujourd'hui un acte d'éducation et de transmission du groupe à leur profit. Ce fut une nouvelle et belle expérience !

6. Éclairages « conceptuels » complémentaires⁴

Rappel de la question : pourquoi avons-nous besoin d'argent pour vivre ?

6.1. Remarques préalables

- L'argent tient une place particulière dans notre vie quotidienne :
 - Il est omniprésent, on en a besoin parfois plusieurs fois par jour
 - Se le procurer est difficile
 - On le dépense facilement
 - On n'en a jamais assez.
- Il tient une place également importante dans notre vie psychique
 - On rêve d'en avoir beaucoup
 - On craint d'en manquer
 - On se sent en sécurité si on en a suffisamment
 - On a honte si on l'a gaspillé

⁴ Texte de Jean Beaujouan.

- Il nous excite
- Il suscite en nous des sentiments contradictoires.
- Beaucoup de personnes perçoivent l'argent comme naturellement dangereux et malsain, et responsable des injustices et du malheur des plus démunis.
- L'argent est donc un objet paradoxal, difficile à appréhender de façon rationnelle.

6.2. De quoi avons-nous besoin pour vivre ?

- Au commencement était la horde primitive des chasseurs cueilleurs, qu'on peut *imaginer* comme suit :
 - Ils vivent en familles de 10 à 30 personnes
 - Ils se déplacent au gré des saisons à la recherche de nourriture
 - Ils vivent de la chasse, de la pêche, de la cueillette de fruits et de plantes sauvages diverses
 - Ils sont vêtus de peaux de bêtes⁵
 - Ils dorment dans des grottes ou dans des huttes grossières
 - Ils n'ont pas de scooter ni de télévision.

On peut donc penser qu'ils vivaient dans une économie principalement ou totalement fondée sur le partage. Et que cette économie était autarcique, chaque horde produisant la totalité de ce dont elle avait besoin pour vivre et n'ayant que des échanges économiques très réduits avec les autres hordes.

- Aujourd'hui, nous sommes dans un autre monde
 - La majorité de nous vit en ville, dans une habitation dépourvue de jardin potager.
 - Nous sommes incapables de produire par nous-mêmes la quasi-totalité de ce dont nous avons besoin pour vivre : notre logement, notre nourriture, nos vêtements, nos moyens de transports, les soins médicaux, les moyens d'apprendre et de nous cultiver, etc. Ce sont en effet des objets ou des services complexes, à haute composante technologique ou scientifique, difficiles à produire par chacun de nous.
 - Par ailleurs, nous ne sommes pas des atomes (individus ou familles) vivant dans une sorte de soupe sociale indifférenciée : nous sommes les constituants élémentaires d'un corps social structuré, la nation française, « administrée » par un État qui nous protège et gère pour nous des services publics sans lesquels notre vie serait *très* problématique
 - Nous sommes donc obligés de nous procurer ces biens et ces services auprès de personnes ou d'institutions (entreprises,

⁵ C'est du moins ce que dit la chanson... !

pouvoirs publics, associations) capables de les produire parce qu'elles disposent des compétences spécialisées *et des moyens financiers* indispensables pour le faire, que nous ne possédons pas individuellement.

- Nous sommes dans un état de droit.
- Conclusion
 - *Nous avons besoin des autres* proches et lointains, individus et institutions publiques et privées, et de leurs compétences spécifiques
 - Nous avons besoin d'échanger avec eux, et de disposer pour cela d'un objet de paiement qui facilite ces échanges
 - L'échange économique pacifique et respectueux de la loi est le mode de production de richesses le plus efficace.

6.3. L'argent, grand médiateur social

- Aristote, premier théoricien de l'argent

Philosophe grec du 4^{ème} siècle avant notre ère, Aristote est le premier à présenter l'argent comme un moyen d'échange indispensable entre des individus exerçant des métiers différents, et produisant des objets dont les autres ont besoin.

Dans *l'Éthique à Nicomaque*, il prend l'exemple d'un architecte qui construit des maisons et d'un cordonnier fabriquant des chaussures. L'architecte a besoin de chaussures et le cordonnier d'une maison. Chacun d'eux peut se procurer de l'argent par la vente à ses clients de sa production correspondant à son expertise propre. Avec cet argent, l'architecte pourra acheter des chaussures au cordonnier et celui-ci une maison à l'architecte.

Aristote souligne la souplesse de l'argent qui en fait un moyen d'échange universel nettement supérieur au troc.

D'un point de vue éthique, il fait par ailleurs la distinction entre :

- L'argent que le chef de famille dépense pour vivre (c'est selon lui le bon usage de l'argent),
 - Et l'argent que le commerçant spéculateur gagne par des moyens parfois discutables et, surtout, qu'il veut amasser à l'infini (c'est selon Aristote un mauvais usage)⁶
- L'échange économique facilité par l'argent est créateur de richesse

L'exemple utilisé par Aristote l'illustre clairement : dans toute transaction économique entre deux personnes, ou entre une institution et une personne, chacun des acteurs fournit à l'autre un objet dont il n'a pas (vraiment) besoin ou qu'il possède en quantité pour en recevoir un

⁶ Ce qu'il appelle la chrématistique, une activité (compulsive ?) que les propriétaires de grandes et moyennes fortunes pratiquent aujourd'hui avec des effets souvent dévastateurs.

autre qu'il désire vivement posséder, notamment parce qu'il en a besoin) : l'enrichissement provient d'une meilleure affectation des objets en fonction des besoins ou des désirs prioritaires de chacun.

- Les trois grandes fonctions de l'argent

- L'argent permet d'évaluer la valeur des choses.

Avant d'échanger un bien ou un service, les agents économiques ont d'abord besoin de se mettre d'accord sur sa valeur. Sans accord sur cette valeur, pas d'échange possible. Dans ce domaine, l'argent est un outil d'une grande finesse, puisqu'il est divisible quasi à l'infini : il permettrait, si on le voulait, de fixer le prix d'un cheval ou même d'une maison au centime d'euro près !

- Il permet d'éteindre la dette.

Si on fait des échanges, on crée des dettes qui, si elles ne sont pas soldées rapidement, vont se multiplier à l'infini et apporter la confusion : comment pourrait-on gérer plus de vingt dettes différentes envers une même personne, et a fortiori vingt dettes différentes envers quinze créanciers différents ?

La dette est inconfortable tant pour le débiteur que pour le créancier : pour le premier, la dette est un poids (en allemand, le mot *schuld* signifie à la fois *dette*, *faute* et *culpabilité* !) ; pour le second, la dette est une inquiétude, celle de ne pas être payé, et nécessite une grande vigilance.

Par ailleurs la dette crée des liens de domination et de soumission, et génère de nombreux sentiments et comportements négatifs (angoisse, mépris, envie, jalousie, etc.)

- Il permet de conserver la valeur

Si je vends des melons et que j'en retire un bénéfice en argent, je peux conserver celui-ci durablement en le plaçant à la banque ou en le cachant sous mon lit : cela s'appelle épargner. Avec ces économies, je pourrai acheter un logement, un commerce ou créer une entreprise jusqu'à cinq ou dix ans plus tard : la valeur de l'argent reste (en gros) stable.

Si, au lieu de les transformer en argent, j'avais essayé de conserver mes melons qui avaient une vraie valeur à un moment donné, ils l'auraient perdu totalement en quelques jours !

Sauf rares cas de grave crise financière, l'argent conserve durablement sa valeur et est toujours d'actualité : c'est en effet un équivalent universel de la valeur et les humains en ont toujours besoin pour se procurer les objets qu'ils désirent acquérir.

En permettant d'évaluer les objets à échanger et de solder les dettes rapidement et de façon pratique, *l'argent est un puissant facilitateur et un multiplicateur des échanges* (et à ce titre un bienfaiteur de l'humanité).

- Autres avantages de l'argent
 - A travers le mécanisme du crédit, l'argent possède une qualité supplémentaire : il permet de mobiliser aujourd'hui un argent dont on a besoin immédiatement et qu'on ne possède pas. Cet argent, on ne le remboursera qu'au cours des prochaines années, avec celui qu'on aura gagné à l'aide du crédit obtenu. A ce titre, le crédit peut, sous certaines conditions, être un générateur de richesse.

Ainsi, à travers les deux mécanismes opposés de crédit et d'épargne, l'argent possède cette capacité étonnante de déplacer (ou de distordre) le temps.

 - L'argent facilite par ailleurs l'association de plusieurs entrepreneurs pour unir leurs forces en vue de produire des biens et des services : au commencement des entreprises, il y a souvent deux personnes ou plus qui mettent en commun un capital (*en argent*) qui permettra de démarrer une activité économique commune. Ce qui motive d'ailleurs cette création est le plus souvent l'ambition de faire un profit c'est-à-dire de gagner et de partager les bénéfices *en argent*.
 - L'argent permet de payer à distance en quelques secondes, ou au pire en quelques jours.
 - Il est disponible dans des agences bancaires ou dans des distributeurs de billets installés dans la majeure partie urbanisée de la planète : nous pouvons donc faire l'économie de le transporter avec nous lorsque nous voyageons à l'étranger, ce qui est un facteur de sécurité.

Les multiples services que l'argent nous fournit illustrent en quoi et pourquoi celui-ci est devenu quasi indispensable pour vivre dans notre monde contemporain spécialisé et complexe.

6.4. L'illusion de la gratuité universelle

- Certains d'entre nous semblent regretter que le monde réel soit régi par la dure loi de l'argent : ils rêvent d'un autre monde qui serait celui de la solidarité, de la générosité, de la gratuité, du partage et du don.
- Notre monde est certes plein d'injustice et de violences sociales, mais il comporte également des secteurs importants régis par ces valeurs
 - De solidarité : ex. le système des retraites, le système des impôts pour financer les services publics
 - De gratuité : ex. le remboursement de nombreux médicaments ; les prestations fournies par certaines associations
 - Etc.
- La gratuité totale n'est peut-être pas sans rapport avec le désir de retour à la période archaïque d'un sein maternel perçu comme

dispensateur inépuisable et gratuit d'un lait qui comblerait immédiatement tous les besoins.

Si tel était le cas, ce désir serait doublement illusoire, parce que :

- Un tel retour est irréaliste
- Le sein maternel n'est peut-être pas aussi gratuit qu'on le pense, notamment dans les pays dépourvus de système de retraite : même si la mère nourrit son enfant par amour pour lui et parce que son instinct maternel l'y incite, son geste crée néanmoins chez son enfant une dette que celui-ci sera incité à rembourser au moment de la vieillesse de ses parents !
- La plupart des humains sont plus naturellement portés à consommer qu'à produire. Si tout était gratuit, certains d'entre eux pourraient oublier le nécessaire équilibre entre la production et la consommation :
 - Au niveau global : les produits et les services ne peuvent en effet être consommés que s'ils ont été préalablement produits.
 - Au niveau individuel : celui qui consommerait nettement plus que ce qu'il produit (sauf évidemment en cas de maladie, de handicap ou d'empêchement « institutionnel » tel que le chômage) serait montré du doigt et pourrait se sentir en dette vis à vis de la société.

Il faudrait alors inventer un outil qui pousserait chacun à équilibrer sa « production » personnelle au bénéfice des autres avec ce qu'il reçoit d'eux. On peut imaginer que cet outil ressemblerait comme un frère... à l'argent qui permet de mesurer et d'équilibrer les échanges entre les humains !

6.5. Argent et dignité personnelle

Les participants à la séance de café philo ont avec raison fait la distinction entre vivre et survivre.

- Pour vivre dignement et non survivre, chacun a besoin d'un minimum de revenus, à un niveau qui peut d'ailleurs varier selon les individus, les régions et l'environnement immédiat.
- Mais on a également besoin d'éprouver cet argent comme légitime, notamment parce qu'on l'a gagné par son travail. C'est la raison pour laquelle bon nombre de chômeurs subissent la double peine : ils ont souvent peu d'argent pour vivre, et certains peuvent se sentir mal à l'aise à vivre avec des indemnités reçues de la collectivité plutôt qu'avec leur propre salaire⁷.
- Ceux qui manquent gravement d'argent et sont plutôt dans la survie mènent une existence d'une extrême dureté, qui ne leur permet pas de

⁷ Alors que cet argent lié à des indemnités de chômage ou à l'activation d'autres droits sociaux est non seulement légitime mais légal : les indemnités de chômage sont la contrepartie légale des cotisations d'assurance chômage payées en leur nom propre soit par eux-mêmes soit par leur employeur ; et les autres droits sociaux sont le plus souvent institués par la loi parce que le législateur les a considérés comme justes et indispensables au bon fonctionnement de la société et leur a donné force de loi.

jouir de la vie et de s'épanouir comme tout humain devrait pouvoir le faire.

Leur état de pauvreté les conduit à subir de multiples souffrances à la fois matérielle (fatigue, faim, froid, inconfort) et psychique (manque de respect dans le champ social, angoisse, culpabilité, dévalorisation de soi, etc.).

Beaucoup de personnes en grave manque d'argent vivent cette situation avec beaucoup de dignité : ce ne sont pas elles qui sont indignes, mais la situation qui leur est imposée par la société.

6.6. L'argent n'est pas la richesse

Parce qu'il est indispensable pour vivre, l'argent tient une place centrale, et parfois exagérée, dans notre vie à la fois sociale et individuelle.

Mais l'arbre de l'argent ne doit pas nous cacher la forêt de la vie : un grand nombre de biens qui font la richesse de la vie échappent, au moins en grande partie, au monde de l'argent : l'amour, l'amitié, les beautés incommensurables de la nature, le plaisir de penser (ensemble), la musique, les œuvres des grands peintres, la marche à pied, l'estime de soi et des autres, la capacité d'empathie, la santé psychique, la liberté politique, la démocratie, la joie de vivre, etc. sont des « objets » qu'on ne peut acheter et qui sont, pour cette raison, considérés comme appartenant à l'univers du « hors de prix ».

Peut-être est-il indispensable d'avoir mis de l'ordre dans notre relation à l'argent pour placer ce dernier à sa bonne place : non pas au centre de tout, mais dans un endroit bien entretenu et suffisamment circonscrit, qui laisse l'essentiel de l'espace à ces objets « hors de prix » qui sont la vraie richesse de notre vie.